

PREMIER AMOUR



pour seuls souvenirs de lui un 45t de Hotel California des Eagles et un vieux chewing-gum récupéré dans sa bouche au cours de nos collisions dentaires : aujourd'hui encore quand j'écoute Hotel California je pense à lui. Malgré ce souvenir que je voulais fort - et ce premier camouflet - je n'ai jamais vraiment cherché à le retrouver. J'ai toutefois recroisé son chemin lorsque ma fille était à la crèche... dans le même groupe que sa fille. En le voyant j'ai su que l'affaire était close et que je n'avais pas envie de le rejoindre ailleurs que dans mes souvenirs.

Chacun de mes séjours là-bas était une aventure

Passé la quarantaine l'évocation du premier amour ramène à une époque lointaine où les chairs étaient fermes, les vessies des lanternes et où la passion n'avait pas pour détracteurs des contraintes familiales, financières ou plus simplement « j'ai déjà vécu ça, non merci ». Bref, le terrain était libre et l'herbe encore fraîche de la rosée du matin.

Se souvenir de son premier amour revient alors à rejoindre sa petite cabane mentale, se réfugier à l'abri d'aujourd'hui, l'espace d'un instant se protéger de la houle qui ballote parfois nos existences. Et plus simplement encore, se rappeler qui on était lorsque notre capacité à rêver, à s'indigner, à se projeter étaient indemnes. Quand le mot réalité n'était pas un faux-ami.

Voilà pourquoi - me semble t-il - certains shows télé jouent la carte de ces retrouvailles originelles aujourd'hui à la portée de tous avec l'avènement des réseaux sociaux : qui n'a jamais recherché l'un de ses ex, amour d'enfance, amour secret sur ce trombinoscope géant qu'est Internet ?

Je n'avais pas envie de le rejoindre ailleurs que dans mes souvenirs

Si j'ai la chance d'avoir conservé des relations plus ou moins proches avec les personnes qui ont compté dans ma vie, certaines manquent tout de même à l'appel.

C'est d'abord le cas de mon « premier baiser ». Bien qu'un peu plus jeune que moi, je le trouvais charismatique. Et bien qu'un peu plus âgée que lui j'étais gauche, chose qu'il n'a pas manqué de me faire remarquer. C'est donc sans ménagement qu'il m'a quittée me laissant

Et puis il y a eu mon « premier amour » rencontré en vacances en Corse. Une histoire de grands (nous avions 18 ans). Lui vivait à Lyon et moi à Strasbourg. J'ai voyagé avec des routiers pour le retrouver. Il était beau, gentil. Il jouait dans un groupe, évoluait dans un milieu artistique alternatif que je trouvais fascinant et qui a bousculé mon regard sur la société. Chacun de mes séjours là-bas était une véritable aventure.

Notre histoire a tourné au vinaigre par ma faute alors qu'il était venu me rejoindre à Strasbourg pour fêter la nouvelle année. J'étais brutalement troublée par un Autre. Il l'a senti. Il est parti le 31 décembre 1990. Et l'Autre a déchaîné sa cruauté et sa violence sur moi. J'ai payé.

J'ai ensuite essayé de reprendre contact avec lui. Besoin de m'excuser. J'ai taché de remonter sa piste pendant des années. Disparu. Plus personne à son adresse. J'ai bien retrouvé la trace de sa mère et de son frère mais trop gênée pour les déranger.

Et puis n'est-ce pas ridicule ces excuses tant d'années après ? Et puis peut-être m'a-t-il simplement oubliée ?

Pendant 26 ans régulièrement je l'ai cherché. Quelques heures, de temps en temps, lorsque je pensais à lui. Et puis l'autre soir le choc. Je retape son nom dans Facebook et cette fois-ci un profil apparaît. Une photo. C'est bien lui.

Je regarde, je déroule, je lis. Il vit proche de la nature et des animaux. Sur son mur toujours de la musique, pas mal de musique. Et un couple qu'il forme depuis 20 ans avec un compagnon qui semble partager ses valeurs.

Je lui ai écrit. À ce jour pas eu de réponse. Mais peu importe finalement parce qu'aujourd'hui seulement je comprends que c'est à moi que je devais pardonner mes choix et qu'en le retrouvant, même virtuellement, c'est un peu la « moi d'avant » qui renaît.